
Religion de l'Égypte ancienne

Religion de l'Égypte ancienne

Conférences de l'année 2012-2013

Christiane Zivie-Coche



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/asr/1223>

DOI: 10.4000/asr.1223

ISSN: 1969-6329

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 77-86

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Christiane Zivie-Coche, « Religion de l'Égypte ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 19 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1223>

Tous droits réservés : EPHE

I. L'Ogdoade, élaboration et évolution d'une cosmogonie (suite)

Cette année nous avons poursuivi et achevé l'examen des textes thébains relatifs à l'Ogdoade avant de poursuivre la recherche dans les grands temples ptolémaïques, en commençant par celui d'Edfou. Dans la mesure où les temples de Montou à Tôd et à Ermant sont extrêmement ruinés, les conclusions que nous pouvons tirer concernant la présence de l'Ogdoade et le rôle qu'elle y joue, demeurent évidemment fragmentaires.

1. Le temple de Tôd

À une vingtaine de kilomètres au sud de Louxor, également sur la rive est, le temple de Tôd, Djerty en égyptien, fut dédié à Montou au Moyen Empire, le dieu étant qualifié de « taureau qui réside à Tôd ». Il connut un grand développement sous Sésostris I^{er} et Amenemhat II. De l'état de cette époque, en dépit des multiples remaniements qui eurent lieu du Nouvel Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque et même romaine¹, subsiste encore une paroi de Sésostris I^{er} qui a été incluse dans l'édifice ptolémaïque ultérieur². Le souvenir de ce pharaon était d'ailleurs vivace et soigneusement préservé puisque sur l'une des parois de la crypte de Tôd, on a représenté le naos de Sésostris I^{er}, comme l'indique la légende de l'image. Néanmoins, peu de choses subsistent de cette période, et le temple ptolémaïque et romain lui-même (Ptolémée VIII Évergète II, Ptolémée XII Aulète, Antonin) est fort ruiné. Cependant, on y repère quelques scènes figurant les Huit, même si elles sont incomplètes ; on peut en signaler deux exemples. Le roi fait un encensement et une libation, l'offrande par excellence présentée à l'Ogdoade, devant ces entités réparties en deux tableaux. Dans la salle hypostyle (scène 134), la deuxième scène a disparu, mais on peut la restituer avec une très grande probabilité. Ces deux scènes sont situées au registre supérieur de part et d'autre de la porte centrale. Dans le second vestibule, deux autres scènes similaires occupent la partie centrale du linteau de la porte (scènes 192 et 192 bis) qui en comporte deux autres à ses extrémités. Les Huit sont figurés de manière purement anthropomorphe et portent les noms de Noun, Naunet, Hehou, Hehet, Kekou, Kekout, Niaou et Niaout, désignations fréquemment utilisées, où le couple Amon Amonet n'apparaît pas. Ces scènes sont conformes à toutes celles rencontrées dans d'autres temples de la région thébaine. Mais dans la mesure où les parois de Tôd sont incomplètes, il est difficile de les situer dans un contexte religieux global. Les Khemenyou sont encore mentionnés

1. J.-Cl. GRENIER et Chr. THIERS, J.-Fr. GOUT (relevé photographique), *Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain*, Le Caire 1980-2003 (FIFAO 18), 3 vol.

2. Chr. BARBOTIN et J. J. CLÈRE, « L'inscription de Sésostris I^{er} à Tôd », *BIFAO* 91 (1991), p. 1-32.

dans une scène voisine en lien avec Amon l'ancien (scène 185) ; ils peuvent aussi être qualifiés de Hoteptyou (scène 187), « ceux qui reposent », terme déjà rencontré dans plusieurs autres textes. À côté de ces représentations habituelles dans l'espace thébain, coexiste une autre qui fait partie des figurations qui couvrent les parois de la crypte d'étage à laquelle on accède par la salle dénommée « chambre des déesses ». Dans cette crypte, dont l'analyse d'ensemble reste à faire, figurent des êtres composites, hippopotames à plusieurs têtes, de nombreuses images de Montou, celle du naos de Sésostris I^{er} comme l'indique sa légende, et celle également des membres de l'Ogdoade, représentés cette fois-ci avec des têtes de batraciens pour les mâles et de serpents pour les femelles (scène 284). En outre, ils sont chaussés des « pantoufles de Thot », autrement dit des têtes de chacal à l'extrémité de leurs pieds³. Le roi effectue en face d'eux un geste rituel, malheureusement en lacune. Ils sont suivis de trois divinités, elles aussi non identifiables. On note derrière la jambe de la déesse qui ferme le cortège, un œuf posé à terre, représentation tout à fait insolite et sans parallèle. Ces images ne sont accompagnées d'aucun texte, et on ne peut donc affirmer, comme pour d'autres sur ces parois, qu'il s'agit de statues. Ces dernières sont en effet accompagnées de l'indication de leurs dimensions et de leur matériau. Il semble que l'on ait voulu représenter ainsi les membres de l'Ogdoade conformément à ce que furent leurs plus anciennes images à l'époque saïte⁴. La présence de l'œuf renvoie aussi bien à la création du monde hermopolitaine qu'à celle de Thèbes⁵. Une autre particularité des Huit à Tôd réside dans le fait qu'ils ne jouent pas ici le rôle de dieux morts enterrés dans la butte locale ou *douat*. Car sur une autre paroi de cette même crypte, une série de neuf figures momiformes couchées sont définies comme les « seigneurs de la grande butte, la *douat* mystérieuse » ; et ils apparaissent ailleurs encore dans le temple. Ce sont donc eux les dieux morts de Tôd, qu'il faut rapprocher également de la butte de Djedem, maintes fois citée dans les textes de Tôd, tout à la fois lieu de combat contre les ennemis de Rê et *douat* où reposent les dieux morts⁶. Ceux-ci ne sont pas sans rappeler la troupe similaire que l'on connaît à Edfou. Parmi les inscriptions sur des blocs épars, dont certaines encore inédites, on citera un ensemble provenant de la bibliothèque du temple et fournissant une liste de « livres », récitations de prières ou titres de rituels ; on lit ainsi : « grande adoration [mystérieuse] par les Huit, adoration de Ptah par les Primordiaux, ouverture de la nécropole pour

3. Cf. J. QUAEGBEUR, « Les pantoufles du dieu Thot », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia Atti I*, Turin 1992, p. 521-527.

4. Cf. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque et ses antécédents », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives 1*, Montpellier 2009 (CENiM 3), p. 174-176.

5. Ainsi dans les textes de Pétoisiris à Touna el-Gebel et, entre autres, dans la cosmogonie de la chapelle de la barque du temple de Khonsou. Noter aussi la présence de deux œufs sur le pavois de Thot ibis dans la section consacrée à Hermopolis, de la cella du temple d'Hibis : N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis III, The Decoration*, New York 1953, pl. 4.

6. Voir J.-Cl. GRENIER, « Djedem dans les textes des temples de Tôd », dans J. VERCOUTTER (éd.), *Hommages à Serge Sauneron*, Le Caire 1979 (BdE 81/1), p. 381-389, avec la bibliographie antérieure.

le grand aîné (i.e. Rê dans la *douat* durant son périple nocturne) »⁷. Les titres de ces livres malheureusement perdus font songer aux rites funéraires pratiqués dans la *douat* de Djemê sur la rive gauche du Nil, à Medinet Habou. Néanmoins, rien, par ailleurs, dans les textes de Tôd ne permet de dire que de tels rites étaient également effectués dans ce temple, alors que leur existence semble plus assurée à Médamoud (présence d'une porte dite porte de Djemê) et à Ermant (attestations d'un rite d'offrande décadaire). À Tôd, comme c'est le cas également à Edfou ou Esna, se pose la question de la cohabitation des dieux morts locaux, enterrés à Djedem, et de l'Ogdoade qui n'y assume pas cette fonction.

2. Le temple d'Ermant et le Bucheum

Sur l'autre rive du Nil, et pratiquement en face de Tôd, la cité d'Ermant, Iounou chemâ en égyptien, ou Héliopolis du sud, constitue le quatrième élément du « palladium de Thèbes », pour reprendre l'expression de Drioton⁸. Mais plus encore qu'à Médamoud ou Tôd, la destruction du temple et du mammisi dans la seconde moitié du XIX^e siècle a été drastique. Le mammisi dont certaines scènes avaient été copiées par Lepsius a disparu et le temple est réduit à ses fondations. Néanmoins, avec la reprise de l'étude de ce bâtiment, tel qu'il avait été laissé par ses fouilleurs du début du XX^e siècle, Mond et Myers, trois cryptes de caisson, dans l'épaisseur des murs, ont été découvertes et leur décor datant de Ptolémée XII Aulète, bien que partiellement conservé seulement, apporte des éléments extrêmement précieux pour comprendre leur fonction⁹. Parmi les divinités représentées, dont Montou en premier lieu, figure l'Ogdoade, seuls les pieds et les jambes étant encore visibles, et le nom du premier de ses membres, Noun, encore reconnaissable. Elle reçoit des vases de vin de la part du pharaon. On ne peut être assuré de l'iconographie des personnages, tout le haut de la scène manquant : divinités purement anthropomorphes, comme elles le sont le plus souvent dans la région thébaine, ou à tête de batraciens et serpents comme dans la crypte de Tôd ? Juxtaposant cette scène, un texte court (n° 38) présente de manière très concise une théogonie où Ptah-Tatenen démiurge crée trente dieux parmi lesquels on a différencié plusieurs groupes : huit Khemenyou, huit Djebaou, six Khenemou et sept Djaisou de Mehet-ouret, qui additionnés au démiurge lui-même forment bien une troupe de trente dieux. On remarque que Tatenen, créateur des Huit dans plusieurs textes thébains, crée aussi d'autres troupes qui sont connues à Edfou, essentiellement pour les Djebaou et les Khenemou ; les Djaisou ayant eux une audience plus vaste. On note aussi que les autres mentions répertoriées de ces troupes font état de sept Djebaou ou flotteurs et de sept Khenemou, bâtisseurs à l'image de Khnoum, sans que l'on puisse expliquer cette modification dans leur nombre à Ermant, alors que le texte est gravé avec soin. Enfin, le nombre trente n'est pas anodin, lui non plus, et se retrouve plusieurs fois, tant à Edfou, que plus tard à Esna, pour désigner la troupe

7. Chr. THIERS, « Fragments de théologie thébaine. La bibliothèque du temple de Tôd », *BIFAO* 104 (2004), p. 553-572.

8. É. DRIOTON, « Les quatre Montou de Médamoud : palladium de Thèbes », *CdE* 6 (1931), p. 259-270.

9. Chr. THIERS et Y. VOLOKHINE, *Ermant I. Les cryptes du temple ptolémaïque. Étude épigraphique*, Le Caire 2005 (*MIFAO* 124).

primordiale accompagnant le démiurge : « les Trente ». Ce petit texte montre les liens entre les écoles de Thèbes et d'Edfou, comme cela apparaissait également à Tôd. Ptah Tatenen, père des Huit à Thèbes, à l'instar d'Amon, est aussi créateur à Edfou. L'Ogdoade caractéristique de Thèbes est associée aux troupes d'entités divines qui se rencontrent à Edfou, Djebaou, Khenemou et Djaisou. Néanmoins, c'est bien au contexte de la théologie thébaine que l'on peut rattacher les images des Huit et le texte théogonique. Les cryptes, en effet, semblent jouer le rôle de *douat* où Montou-Rê-Horakhty, seigneur d'Héliopolis du sud, retourne après avoir effectué les rites du 26 Khoiak sur la butte de Djemê, à Medinet Habou, pour les dieux morts et pour Osiris.

Ermant est aussi le site qui abrite le Bucheum¹⁰, la nécropole des taureaux Boukhis, hypostases de Rê et de Montou sur terre, et non loin de là, celle de leurs mères, à Baqaria. Ce taureau d'Ermant semble être le seul animal vivant que l'on puisse associer à Montou, contrairement à ce qui a été souvent écrit. Chaque ville de Montou n'avait pas un taureau vivant, en dépit d'épithètes du dieu, telles que Montou, « taureau qui réside à Médamoud, Tôd », etc. Quant au « très grand taureau vénérable qui réside à Médamoud », j'ai déjà eu l'occasion de montrer qu'il s'agit d'une hypostase, toujours anthropomorphe, de Montou. Les stèles consacrées aux différents Boukhis enterrés entre le règne de Nectanébo I^{er} et celui de l'empereur Dioclétien permettent de suivre le parcours de certains d'entre eux, découverts dans une ville plus ou moins lointaine, intronisés à Thèbes, avant de venir passer leur vie à Ermant et d'y être enterrés. Elles fournissent également des informations précieuses sur la façon dont le Boukhis a trouvé une place dans la théologie thébaine. À l'origine image de Rê, à l'instar de Mnévis, le taureau d'Héliopolis, il devient une hypostase de Montou. Par ce biais, il peut aussi adopter tous les aspects de Montou, comme ceux d'Amon créateur et ancêtre primordial. Quelques textes indiquent qu'Aménopé, porteur de l'offrande décadaire, se rendait à Ermant pour honorer le Boukhis. Ainsi le Bucheum, tout comme le temple de Montou à Ermant, était intégré dans le cycle de la théologie dont Djemê était le cœur. Du reste, les textes romains du petit temple de Medinet Habou indiquent clairement que Montou venait d'Ermant une fois par an, à l'occasion des fêtes osiriennes de Khoiak, pour assurer des rites funéraires tout à la fois devant Kematef, l'Ogdoade et Osiris. Il est vraisemblable que si le temple d'Ermant avait été préservé, on y aurait aussi retrouvé des traces de ce rituel et de ces éléments de théologie.

3. Le temple du Deir el-Roumi

Retournant vers la montagne thébaine, sur la rive gauche du Nil, il faut encore mentionner les restes très mal conservés d'un spéos qui avait été précédé d'une structure bâtie, aujourd'hui ruinée, décorée sous le règne d'Antonin, contemporaine de la cour devant le petit temple de Medinet Habou¹¹. Cet édifice à l'entrée de la

10. R. MOND et O. H. MYERS, *The Bucheum*, The Egypt Exploration Society, Londres 1934 (EES 41) ; L. GOLBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, Turnhout 2004 (MRE 11).

11. G. LECUYOT et M. GABOLDE, « A mysterious *dw3t* from the Roman Times at the Deir er-Roumi », dans C. J. EYRE (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Louvain

Vallée des reines fut ensuite réutilisé par les Coptes. Selon les informations dont on dispose, les linteaux de porte ont été organisés en suivant le modèle du pylône ptolémaïque du petit temple de Medinet Habou, conformément à la théologie de Montou accompagné de l'Ogdoade. La structure du Deir el-Roumi serait peut-être à interpréter comme une réplique de la *douat* de Djemê.

4. Le temple de Deir Chelouit

Sur la route d'Ermant, comme l'indique précisément un texte de Deir Chelouit (III, 154), à quelques kilomètres au sud de Medinet Habou, le temple décoré à l'époque romaine (I^{er} et II^e siècles de notre ère), est dédié tout à la fois à Montou et à Isis¹². L'Ogdoade y trouve place en deux points, plus quelques mentions. Sur le propylône (I, 31), en deux scènes symétriques, dont l'une est détruite. Dans le naos, sur les parois sud et nord, deux couples accompagnés respectivement de Montou et d'Amon-Rê, reçoivent encore une fois libation et encensement (III, 139 et 151). Curieusement, on a reproduit deux fois les mêmes entités au détriment des deux autres, sans que l'on puisse offrir d'explication à cette bizarrerie. Ces scènes s'inscrivent dans le contexte funéraire de Djemê avec une série d'autres divinités, formes d'Osiris, Anubis, Isis. Par ailleurs, un des bandeaux de frise du naos (III, 157) rappelle que c'est le 26 Khoiak que Montou-Rê-Horakhty apporte les offrandes à Djemê pour Osiris, Kematef et les Huit, s'arrêtant sans doute dans le temple de Deir Chelouit, où l'Ogdoade prononçait, elle, un hymne devant Osiris lors des fêtes du dieu, ce même mois (III, 124 et 127)¹³. Le temple de Montou et d'Isis est ainsi un des derniers témoins de cette théologie complexe de la rive gauche thébaine qui incluait les dieux morts de Djemê et Osiris, Amon et Montou, les dieux porteurs d'offrande, quotidienne, décadaire ou annuelle, et enfin Isis, tout à la fois parèdre de Montou et d'Osiris, faisant la protection de ce dernier.

Avec le temple de Deir Chelouit, s'achève l'examen des textes et figurations de l'Ogdoade dans les temples thébains des époques ptolémaïque et romaine. Pour en résumer très brièvement les résultats¹⁴, il apparaît que les théologiens thébains ont accordé aux Huit une importance non négligeable dès le début de l'époque ptolémaïque (règne de Ptolémée III avec les propylônes de Khonsou et de Montou). Ils sont très souvent représentés de manière purement anthropomorphe et non composite à têtes animales, comme on les rencontre ailleurs sur des parois de temples ou sur des documents mobiliers. Figurant dans des scènes d'encensement et libation, ils apparaissent au travers de longues légendes, comme les dieux primordiaux, nés dans le temple de Louxor, enterrés dans la butte de Djemê sur la rive gauche thébaine au terme de leur vie, souvent après avoir fait un long périple qui les mène

1998 (OLA 82), p. 661-667.

12. Chr. ZIVIE-COCHE, *Le temple de Deir Chelouit I-III*, Le Caire 1984-1986.

13. Alain Fortier a traduit certaines scènes du temple de Deir Chelouit.

14. Voir Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes I », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 1)*, Montpellier 2009 (CENiM 3), p. 167-225 ; Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes II », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)*, Montpellier 2013 (CENiM 8), p. 227-284 ; Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes III », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, sous presse.

à Hermopolis, Memphis et Héliopolis. Ils sont pourvus de caractéristiques de créateurs, en particulier de créateurs de lumière, mais aussi de gardiens et protecteurs de Thèbes. La chapelle de la barque du temple de Khonsou à Karnak abrite un texte narratif de cosmogonie extrêmement complexe et fort original qui met en scène la naissance des Huit et fournit des étologies pour les noms des temples thébains. Sur la rive gauche, dans leur sépulture qu'ils partagent avec Kematef, l'ancêtre primordial et Osiris né dans le temple d'Opet sur la rive droite et enterré sur la rive gauche, ils reçoivent les offrandes funéraires qu'apporte Khonsou-Chou quotidiennement depuis son temple de la rive droite, la Benenet, Aménopé qui part de Louxor, tous les dix jours, et enfin Montou-Rê-Horakhty d'Ermant qui se rend à Djemê une fois par an à l'occasion du 26 Khoaik. Ils sont ainsi au cœur de ce réseau théologique complexe qui relie les temples de la rive droite à ceux de la rive gauche tout au long de l'année, et participant aux grandes fêtes parmi lesquelles il faut inclure la fête de la vallée.

5. Le temple d'Edfou

Le grand temple d'Edfou offre une variété de représentations et de mentions de l'Ogdoade présente dans plusieurs types de scènes où elle occupe des fonctions différentes. Dans une des chapelles latérales autour du sanctuaire, dénommée le « trône de Rê », décorée sous Ptolémée IV, on retrouve le rite d'encensement et de libation devant les Huit figurés de manière purement anthropomorphe (*Edfou* I, 289, 1-11 et pl. 29b). La scène se rattache très clairement au contexte thébain : Thèbes est le lieu de leur naissance et c'est là aussi que Thot les enterre après leur mort, à Djemê, tandis qu'ils bénéficient des offrandes quotidiennes et décadaires de Khonsou-Chou et d'Aménopé ; l'intervention de Thot comme prêtre funéraire rappelant sans doute leur lointaine origine hermopolitaine, tout comme la naissance du soleil dans un lotus.

L'offrande du lotus, précisément, est figurée à maintes reprises sur les parois du temple¹⁵. Parmi ces scènes, dans quatre d'entre elles (*Edfou* III, 312, 2-8 et pl. 79 ; IV, 139, 11-141, 11 et pl. 85 ; V, 84, 12-86, 14 et pl. 113 ; *Mammisi* 80, 17-81, 10 et pl. 20) l'Ogdoade est présente, soit seule, soit accompagnant l'enfant solaire sortant du lotus, qui illustre la thématique bien connue de Rê émergeant d'un lotus dans le grand lac de l'île de l'embrasement à Hermopolis. Ses membres sont figurés soit entièrement anthropomorphes, soit avec une tête animale. Si le mythe de l'enfant solaire dans le lotus est prégnant dans ces scènes, on y retrouve cependant des éléments présents à Thèbes : les Huit ne sont pas seulement des adorateurs du soleil levant, mais aussi des dieux créateurs dont l'action est longuement développée. En outre, la scène gravée au nom de Ptolémée IX dans la cour du temple reprend la thématique de « l'âge d'or » (*Edfou* V, 85, 13-15) connue par trois autres exemples plus anciens à Karnak. Dans ces scènes, on a étroitement entremêlé deux traditions qui coexistent, de même que l'on n'a pas choisi une iconographie spécifique pour les huit entités de l'Ogdoade accompagnant le jeune dieu solaire.

15. Voir M.-L. RYHNER, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, Turnhout 1986 (*RitEg* 6), p. 28-70, pour ces scènes.

Les Huit sont aussi présents dans une autre série de scènes, dans un contexte totalement différent. Sur les parois intérieures du mur d'enceinte, à côté des ensembles de scènes relatifs à certaines fêtes d'Edfou, sont également gravées des scènes appartenant au rituel de fondation qui n'est pas représenté dans son intégralité (*Edfou* VI, 181, 5-186, 10 et pl. 149 ; VI, 318, 14-372, 12 et pl. 152). Thot et Séchat en sont les protagonistes principaux avec le roi, mais ils sont invariablement accompagnés par différentes troupes de divinités parmi lesquelles on compte l'Ogdoade, à côté des Djaisou et des Khemenyou, dans des regroupements parfois complexes. Les Huit sont généralement en adoration, mais leur présence, comme celle de tous les autres groupes, permet avant tout d'assurer la protection du temple et de son dieu Horus de Behedet. Leurs caractéristiques de dieux primordiaux et créateurs sont pratiquement effacées au profit de celles d'adorateurs et de protecteurs.

Enfin, dans deux scènes liées au cycle solaire (*Edfou* I, 34, 5-35, 14 et pl. 13 ; III, 49, 11-55, 5 et pl. 53-54) – la rentrée du disque dans le sanctuaire pour la nuit et le cycle du lever et du coucher du soleil sur la corniche de façade du pronaos – les Huit sont présents, mais sous forme de babouins, réactualisant ce qui fut sans doute la forme et la fonction premières de l'Ogdoade dans la tradition hermopolitaine. Edfou comporte encore quelques autres représentations ou occurrences de l'Ogdoade, dont je ne donnerai pas tout le détail ici ; elles n'apportent pas d'éléments originaux par rapport à celles qui ont été analysées.

Au total, on constate que, hors de Thèbes, on retrouve différentes traditions coexistant aussi bien dans l'iconographie des Huit que dans les fonctions qu'on leur attribue. La vieille tradition hermopolitaine d'une troupe de babouins adorant le soleil est reprise, mais les Huit sont aussi selon la tradition thébaine des entités primordiales et créatrices qui font naître le soleil et le reste de la création, avant d'être enterrées, au terme de leur vie, dans la butte de Djemê à Medinet Habou. Mais c'est dans ce seul cas qu'ils apparaissent à Edfou comme des dieux morts, les dieux morts de Thèbes. Jamais ils ne sont enterrés à Edfou qui possède sa propre troupe, inhumée dans la butte locale, mais avec une mythologie singulièrement différente, celle de divinités rebelles que leur père Rê a massacrées avant que de leur rendre un culte funéraire. Pourtant si l'on lit les textes qui parlent d'eux, on constate que ces dieux morts d'Edfou ont emprunté à l'Ogdoade un certain nombre de particularités. Cela est tout à fait révélateur de la manière dont travaillaient les hiéroglyphes en charge du programme de décor du temple : il convenait de mêler une tradition locale propre, mais qui pouvait s'inspirer d'éléments extérieurs, à d'autres qui gardaient leurs propres spécificités¹⁶.

6. *Les dieux morts : conférences de Marc Gabolde*

Marc Gabolde, maître de conférences HdR à l'université de Montpellier, a accepté de faire deux conférences, dans le cadre du séminaire, sur le thème des dieux morts dans les temples d'Edfou, Dendara, Tôd et Esna, ce dont je le remercie chaleureusement. Les caractéristiques de ces troupes divines ont permis de mieux

16. L'ensemble des scènes d'offrande du lotus a été traduit et commenté par Lorenzo Medini.

mettre en lumière ce qui fait l'originalité de l'Ogdoade, mais aussi de souligner la labilité de ses fonctions d'un temple à l'autre, adaptées aux théologies locales.

II. Géographie religieuse, le Delta oriental. Mendès et la XVI^e sepat de Basse Égypte (fin)

La seconde heure a été consacrée à l'examen des mentions de la ville de Mendès, Djedet, de la province ou *sepat*, Hatmehyt, dans les processions géographiques de Dendara, les textes des sérapées, ceux des chapelles osiriennes, quelques autres processions géographiques et le Livre du Fayoum. À Dendara, tout comme à Edfou, on retrouve sur les soubassements de certaines parois des processions géographiques conduites par le roi devant la divinité patronne du temple, ici Hathor ou sa contrepartie Isis, et menant la totalité des provinces du pays, ou *sepat*, devant la déesse pour lui en offrir les tributs. Dans une mise en parallèle de plusieurs processions, nous avons déjà eu l'occasion de lire le texte concernant Mendès, appartenant à la procession « quadripartite » de l'extérieur du naos (*Dendara XII*, 197, 7-17). Autour du naos lui-même, dans le couloir mystérieux, une double procession se dirige vers l'axe du temple. La province de Hatmehyt y est représentée (*Dendara I*, 127, 7-9 et pl. 74), apportant ses produits, tandis que dans la glose, la déesse Isis est assimilée à la déesse du lieu, Hatmehyt, homonyme de la province. On notera l'assertion relative à Mendès que comporte la sérapée inscrite sur les montants de porte de la chambre de Sokaris. En s'adressant à Osiris, il lui est dit : « si tu es à Mendès dans la demeure des Primordiaux, ta majesté se réjouit du sexe des femmes » (*Dendara II*, 132, 3). On retrouve là, dans une phrase qui a parfois été mal comprise, l'évocation de la puissance sexuelle du bélier de Mendès¹⁷. Dans les cryptes de Dendara, Banebdjed et Hatmehyt se rencontrent plusieurs fois, assurant comme d'autres dieux la protection d'Osiris. C'est cette même fonction qu'ils remplissent dans les chapelles osiriennes, à l'instar de tous les dieux d'Égypte convoqués sur les parois pour la sauvegarde du dieu mort. Les deux divinités sont affublées d'une iconographie particulière que l'on ne connaît pas ailleurs : Hatmehyt bisexuée, coiffée d'une couronne amonienne (*Dendara X*, 5-6 et pl. 7), Hatmehyt armée qui extermine les ennemis (*Dendara X*, 368, 14-369, 2 et pl. 201), ou encore un Banebdjed anthropomorphe à quatre têtes de bélier (*Dendara X*, pl. 198), ce qui correspond à l'épithète du dieu, « quatre têtes sur un seul cou », mais qui n'est pas transposé ailleurs dans l'iconographie. Un autre aspect important de ces chapelles est la reconstitution du corps démembré d'Osiris par l'apport de l'ensemble des « reliques » osiriennes. Banebdjed dans la procession des canopes apporte les reliques connues par d'autres documents : l'épine dorsale et le phallus du dieu (*Dendara X*, 89, 7-10 et pl. 42). Les paroles prononcées par le roi en tête du cortège des dieux porteurs des reliques enfermées dans des vases permettent de mesurer toute l'importance de cette procession, car les reliques se confondent avec les villes mêmes qui les abritent et finissent par constituer le corps du dieu, étroitement associé avec la terre d'Égypte. Les deux divinités principales de la

17. Cf. Chr. ZIVIE-COCHE, « Banebdjed dans tous ses états : du Delta à Edfou », *Études et travaux* 26 (2013), volume dédié à Karol Mysliwiec, p. 761-771.

sepat de Mendès gardent leurs caractéristiques originelles, mais dans le cadre des chapelles osiriennes, elles sont principalement dévolues à la survie d'Osiris ; il ne faut pas oublier que depuis le Moyen Empire au moins, c'est à Mendès que se réalisait l'union du *ba* de Rê et de celui d'Osiris, subsumés en Banebdjed, et qu'une étroite relation existait entre Osiris et Banebdjed.

Des mentions additionnelles de Banebdjed et Hatmehyt sont repérables dans différents autres temples, mal conservées comme au Qasr el-Agouz ou à Kom Ombo, ou mieux préservées comme à Tôd ou Athribis en Moyenne Égypte.

Dans le *Livre du Fayoum*¹⁸, papyrus reproduisant le lac Moeris et le Fayoum comme un microcosme de l'Égypte tout entière, Banebdjed est présent en plusieurs endroits : dans la Hôné qui permet de pénétrer dans le lac et dans le Fayoum, où il est associé à Hérichéf d'Héracléopolis, comme d'autres occurrences l'indiquaient également ; sur le bord du lac où sont figurés les dieux de tout le pays, à proximité d'autres divinités du Delta ; enfin, sous forme de Sobek crocodilomorphe, comme une litanie illustrée du dieu dans tous ses noms.

Si les textes des temples ptolémaïques ont apporté peu d'informations pour l'histoire de Mendès, ils confortent notre connaissance de la théologie de Banebdjed : son rapport avec Osiris, son aspect de dieu procréateur, son double aspect de bélier *ba* et de principe immatériel *ba*.

III. Séminaires de troisième heure

Comme chaque année, nous avons poursuivi les séminaires mensuels destinés aux doctorants, étudiants préparant un diplôme de l'EPHE, auxquels s'adjoignent des étudiants de master mais aussi des post-doctorants et des chercheurs. Ils réunissent toujours des étudiants de l'EPHE et de diverses universités françaises et étrangères, étant également ouverts aux personnes non inscrites à l'EPHE. Ils leur permettent de faire le point sur l'état de leurs recherches, d'évoquer les difficultés qu'ils ont pu rencontrer sur le plan méthodologique ou sur celui de l'analyse des données réunies dans le cadre de leur sujet. Ils ont aussi par ce biais l'opportunité de ne pas rester confinés au champ de leur propre recherche et de sortir du cadre d'une trop grande spécialisation qu'entraîne la préparation d'une thèse.

18. H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum*, Wiesbaden 1991 (*ÄAT* 51).

